

Ceux par qui la fierté arrive

Sophie Gall

Numéro 136, printemps 2013

La fierté créatrice

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68830ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gall, S. (2013). Ceux par qui la fierté arrive. *Continuité*, (136), 22–25.

Ceux par qui la fierté



Au Québec, des communautés se démarquent en faisant de leur patrimoine un levier de développement. Particularités locales, projets rassembleurs et population impliquée deviennent autant de moteurs qui dynamisent le milieu, tout en lui donnant une raison d'exister. Et de briller.

par Sophie Gall



Quand une communauté ne va pas, c'est souvent parce qu'elle ne se connaît pas », clame Jacques Proulx, fondateur et ex-président de Solidarité rurale du Québec, un organisme qui promeut la revitalisation et le développement du monde rural, de ses villages et de ses communautés en favorisant l'appropriation du milieu par ses citoyens. Or, pour bien se connaître, il faut établir ce que l'on est, ce que l'on a, et en être fier. « Ça peut être le bâti, le sa-

voir, l'environnement, le patrimoine, le culturel, l'industriel, le social », énumère le retraité. Sans cette connaissance, les communautés ne se dynamiseront pas, n'entreront pas dans une certaine modernité, « qui est la continuité de ce qui existe, et non pas une nouvelle patente. Il faut bâtir sur les ingrédients qui sont déjà là et provoquer une réaction », explique M. Proulx.

BONHEUR POUR TOUS À SAINT-CAMILLE

Le P'tit Bonheur, le centre culturel et communautaire de Saint-Camille, village estrien de Jacques Proulx, illustre bien cette

L'ancien magasin général de Saint-Camille, en Estrie, abrite maintenant le centre culturel et communautaire Le P'tit Bonheur, où se déroulent maintes activités pour petits et grands.

Photos: Sylvain Laroche

arrive



À Saint-Élie-de-Caxton, la Municipalité a dû répondre à la demande suscitée par le succès du conteur Fred Pellerin. Elle propose notamment un tour audioguidé du village.

Photo : FredMusher

approche. Ce lieu intergénérationnel qui dynamise le village a vu le jour en 1988, mais ses murs avaient déjà traversé les époques : le bâtiment, qui héberge aujourd'hui mille et une activités, est l'ancien magasin général du village. «Le magasin général n'a pas eu le temps de fermer que des citoyens qui trouvaient que ça n'avait pas de sens qu'on perde ce lieu se sont mobilisés», relate la coordonnatrice du P'tit Bonheur, Sylvie Leblanc.

Cet édifice patrimonial menacé de démolition, qui dans son jeune temps était un lieu populaire, a changé de vocation sans perdre son caractère rassembleur. «C'est un élément identitaire du village. Les gens ont mis beaucoup d'énergie et de temps pour en faire ce qu'il est devenu.» Le P'tit Bonheur est à la fois une salle de spectacle qui attire de gros noms (Richard Desjardins, Michel Faubert, Zachary Richard, Lisa LeBlanc...), une salle d'exposition, un endroit où on partage la légendaire pizza maison hebdomadaire faite par une dame de 70 ans. Le matin, les personnes âgées du village s'y retrouvent autour d'un café.

Et une fois par mois, un repas communautaire est servi aux aînés et aux élèves de l'école primaire. «Tout ce monde-là se mélange, ça court entre les tables», rigole M^{me} Leblanc. À partir du bâti, Saint-Camille a su se dynamiser grâce à la culture, au social et à la bonne chère.

EFFET D'ENTRAÎNEMENT À SAINT-ÉLIE

Pour engendrer ce type de réaction, il faut des leaders. «La prise en charge, c'est la base», affirme M. Proulx. «Dans Charlevoix, en Gaspésie, il y a des attraits naturels. Mais ce sont les gens qui portent cette fierté», souligne Claire Bolduc, actuelle présidente de Solidarité rurale du Québec. L'identité d'un lieu passe donc par la considération des gens. «Il y a des endroits où le paysage est magnifique et où, pourtant, ça va mal, regrette-t-elle. Les leaders font bouger les choses, sont capables de rassembler, de faire frémir la collectivité. Et un bon leader fait émerger d'autres leaders, sinon, le projet est friable.» Un avertissement que sert aussi Jacques Proulx, qui pense que le dynamisme d'un

lieu ne peut reposer sur une seule personne, sans quoi ce serait «un château de cartes».

L'exemple de Saint-Élie-de-Caxton, en Mauricie, et de son ambassadeur Fred Pellerin surgit rapidement dans la discussion. «Même si Fred Pellerin est la voix qu'on entend le plus avec ses contes, il n'est pas seul à porter le village», précise M^{me} Bolduc. Les histoires qu'il raconte tirent leurs racines d'une réalité, pas seulement de l'imaginaire. Les gens de Saint-Élie-de-Caxton font donc partie intégrante du succès de Fred Pellerin.

Et le village s'investit, s'implique. Il a bien fallu répondre à la demande touristique générée par les spectacles du conteur. «Fred a suscité plusieurs "éclosions". Il y a un avant-Fred et un après-Fred», dit d'emblée Paul-André Garceau, coordonnateur du tourisme à Saint-Élie-de-Caxton. La Municipalité a organisé des tours du village guidés et audioguidés en carriole pour les touristes. «Une salle d'exposition a aussi ouvert ses portes et, cette année, il y aura un sentier botanique», renchérit



Afin d'éviter la fermeture de l'école de Saint-Joachim, des intervenants se sont unis pour mettre en place une école internationale, devenue depuis un élément identitaire du village.

Photo : Ville de Saint-Joachim-de-Shefford

M. Garceau. Mais la popularité du village a aussi provoqué un essor économique, qui sert à la fois touristes et villageois. Il s'est traduit par l'apparition de deux dépanneurs, de restaurants, d'un gîte, d'une station-service, d'une boulangerie artisanale, d'un salon de coiffure... Prêt à trouver des solutions pour satisfaire la demande touristique, le conseil municipal a répondu favorablement aux projets porteurs et mobilisateurs nés d'initiatives citoyennes. L'ambassadeur aux lunettes rondes est donc loin d'être seul : une communauté fourmille pour nourrir cette identité et cette fierté.

Mais un œil demeure constamment posé sur un danger potentiel : la folklorisation, la dénaturation du village. « On veut conjurer essor économique et essor touristique, mais pas au point de se pervertir, prévient M. Garceau. On veut garder Saint-Élie typique, avec son âme et sa quiétude. On a dû mettre la pédale douce. La Municipalité déploie des efforts constants pour maintenir la tranquillité. Les activités touristiques cessent à 17 h. Le gîte accueille peu d'invités à la fois, les restaurants ont de la place pour un nombre réduit de clients... On contrôle la quantité de touristes, en fait. Ils s'adaptent à cette contrainte et les villa-

geois, eux, sont respectés. Ils ne se sentent pas envahis. » L'essence du village est donc conservée, malgré la dynamisation.

NOUVELLE IDENTITÉ À SAINT-JOACHIM

Souvent, la redynamisation d'un lieu s'opère à partir d'un constat de dévitalisation du milieu : disparition de services de proximité (dépanneurs, petits commerces, école), dégradation des infrastructures, exode des habitants vers les villes ou des villages plus dynamiques. Si la redynamisation passe habituellement par une identité existante, à laquelle il faut insuffler une nouvelle vie, on peut aussi créer de nouveaux éléments identitaires tout aussi porteurs.

C'est ce qui est arrivé au village de Saint-Joachim-de-Shefford, en Montérégie. La Municipalité a réagi au manque d'inscriptions à l'école du village, qui menaçait carrément sa survie. « La seule chose qui empêchait sa fermeture, c'était le manque de places dans les écoles avoisinantes pour accueillir nos enfants », se souvient René Beauregard, maire du village. Le couperet risquait de tomber d'une année à l'autre. Il fallait trouver une solution pour garder les jeunes familles à Saint-Joachim et attirer celles de l'extérieur.

Le soutien du Centre local de développement (CLD) a été déterminant. La personne-ressource du CLD a eu une brillante idée : mettre en place une école internationale à Saint-Joachim, qui attirerait les gens du village, mais aussi ceux de l'extérieur. Sauf qu'une idée, aussi bonne soit-elle, ne suffit pas. « Il fallait que les gens embarquent, dit M. Beauregard. En premier lieu la directrice de l'école, ensuite le personnel, qui n'allait pas être payé davantage pour l'élaboration du programme,

Nos Vieilles Maisons

Restauration de maisons anciennes

Stéphane Côté

Artisan charpentier-ébéniste

www.nosvieillesmaisons.com

Charpentes et finition

Bois & Pierre

418 825-1728

puis la commission scolaire, qui au début voyait le projet d'un mauvais œil parce qu'elle craignait qu'on lui demande plus d'argent.» Le personnel de l'école, lui, a été séduit. La Municipalité s'étant engagée à payer les frais nécessaires à la mise sur pied du programme, la commission scolaire a appuyé l'idée. Et le programme a été implanté. De 85 élèves en 2005 (année où l'école était désertée), on est passé à 129 élèves en 2007, pour atteindre la capacité maximale l'année suivante, soit 160 élèves. «Il y a eu d'autres répercussions», lance fièrement le maire. Une sorte d'avantage collatéral. Le programme scolaire coûtant plus cher, les parents devaient payer pour inscrire leur bambin à l'école. La Municipalité assumait ces frais pour les enfants résidant dans le village, ce qui a amené plusieurs familles à s'installer à Saint-Joachim. «L'école internationale a été une locomotive de développement. En cinq ans, il s'est bâti 84 maisons», jubile le maire. Les taxes prélevées sur ces ménages suffisent amplement à couvrir l'inscription

des enfants à l'école, qui est «maintenant un élément identitaire du village». Saint-Joachim-de-Shefford avait un autre projet, sorti tout droit de la tête d'un citoyen: devenir le «pays de la poire». En 2005, on a constaté que de nombreux terrains étaient inutilisés. Grâce au Pacte rural – un programme de soutien financier gouvernemental pour le développement des milieux ruraux –, une étude a été menée, concluant que le village réunissait les conditions nécessaires à la plantation d'arbres fruitiers. «Si les poires ont été choisies, c'était pour se distinguer, parce qu'il y a beaucoup de pommes ailleurs», explique René Beauregard. L'idée était de planter des poiriers sur les terrains vacants, de verser un revenu au propriétaire de la terre en fonction de la quantité de fruits récoltés, et de vendre des produits fins à base de poires au sein d'une coopérative. «Ce nouvel élément identitaire aurait donné du cachet au village, en plus d'être un attrait touristique.» Les villageois se sont mobilisés mais, d'un commun accord, ont retardé le

projet... pour s'investir dans un autre, plus urgent à leurs yeux. À cette même période, en l'espace de quelques mois, le village perdait sa cantine et son dépanneur. Les citoyens ont préféré s'impliquer dans un projet de centre multiservice, ouvert en décembre dernier et regroupant dépanneur, station-service, restaurant familial et coopérative. Ce dossier étant mené à terme, tout laisse croire que le projet de pays de la poire sera réactivé sous peu.

«L'image de Saint-Joachim est très positive présentement. La population est dévouée, on a de bons leaders. Mais un leader tout seul n'arriverait à rien», conclut le maire, sous-entendant que, pour que la fleur pousse, il faut un terreau nourri par chaque citoyen.

■
Sophie Gall est journaliste.



MAISON SAINT-GABRIEL
Musée et site historique

Il y a 350 ans... arrivaient les Filles du Roy

Ancienne maison d'accueil des Filles du Roy à Montréal, La Maison Saint-Gabriel fête cet anniversaire avec de nombreux événements et son exposition **Oser le Nouveau Monde** qui parle de leur histoire... de votre histoire.

2146, place Dublin, Montréal (Québec) H3K 2A2
RENSEIGNEMENTS : 514 935-8136 • www.maisonsaint-gabriel.qc.ca

Suivez-nous sur 



LES TOITURES TOLE-BEC INC.
Toitures Traditionnelles

- à Baguettes
- à Joints Debouts
- à la Canadienne
- Cuivre
- Cuivre Étamé
- Acier Pré-peint
- Galvanisé
- Ardoise

- Entreprise Familiale - Licence R.B.Q. 2617-6594-75



1212 Tellier, St-Vincent-de-Paul, Laval

Site internet: (450) 661-9737 www.toile-bec.com